

Comme ce coursier impétueux et sans frein a été ramené par la peine et la privation sous la main qui doit le conduire. Approchez seulement de l'âme altière que la douleur vient d'atteindre. Dans sa gloire, elle n'écoutait personne et méprisait tous les secours (1); mais à cette heure sacrée elle entendra tout, vous accueillera avec reconnaissance et se soumettra avec charme et résignation. Jugez combien d'humilité est née de la douleur...

Approchez également du cœur insensible que la douleur vient de briser. Dans son orgueil, il ne vivait que de lui seul et repoussait la sympathie. Mais à l'heure de la douleur, ce cœur si intraitable n'a plus rien de dur; il ne veut plus du mal, il vous appelle, prononce le mot de consolation, se donne à vous et demande avec effusion que vous l'aimiez un peu. Jugez combien d'amour est né de la douleur...

Or, l'humilité et l'amour étant le contraire exact de l'orgueil, l'orgueil est ainsi étouffé par la douleur.

L'être s'était en quelque sorte noué par l'orgueil; une force devra le briser en éclat avant qu'il se reconstitue: c'est la mort. Car sans l'orgueil, la mort, cette stase dans l'être, n'eut point existé. Comment croire que la mort soit une chose naturelle, la nature a-t-elle horreur de ce qui lui est conforme! La mort n'appartient pas à l'être, mais, fut envoyée par la vie pure contre l'ennemi de l'être.

Née de l'infortune du relatif, et annoncée dans la promesse paradisiaque, la mort vient sur les pas de la liberté pour dévorer par derrière les fruits de sa réprobation. Tout être, au reste, ne peut prendre sa forme définitive sans une

(1) « On ne dresse pas un cheval dans sa force, dit l'Écriture, et le potier ne remanie pas la terre ensuite. »